

# Lapointe et l'ogre du métro

## Extrait 2

Et tout à coup, à quatre heures et demie, j'ai été réveillé par des bruits stridents. Ça crissait dans mes oreilles, comme si on m'avait frotté les dents avec du papier de verre !

Je me suis plaqué sur le sol du quai en me bouchant les tympans, mais rien n'y faisait. Les bruits provenaient du tunnel, en direction de Ménilmontant, la station voisine. La nuit, la RATP laisse les lumières allumées pour les ouvriers qui travaillent à réparer les voies. Et j'ai vu.

Plus ça approchait, plus le bruit devenait insupportable. C'était lui, le Monstre. Il a surgi du tunnel pour traverser la station.

Il était sur un drôle de petit wagon, une plate-forme que l'on actionne à la main, en poussant un levier, et que l'on appelle une draisine. Un engin qui n'existe plus de nos jours. On s'en servait autrefois, dans les chemins de fer, pour parcourir les voies sans être tiré par une locomotive.

L'engin était tout rouillé, et ses roues de fer pourri hurlaient en roulant sur les rails neufs. Le bruit, c'était ça ! Je me suis caché sous les cartons qui me servaient de matelas.

Le Monstre était affreux, très grand, tout nu à l'exception d'un sac à charbon en grossière toile de jute, qui lui servait de slip. Ses cuisses étaient noires, tachées de suie ou de boue. Son pied droit nu saignait, et le gauche dans une grosse chaussure du genre orthopédique, avec une tige qui remontait très haut sur la cheville !

Un moment, le Monstre se dressa, puis secoua la tête en ouvrant la bouche. J'aperçus ses dents noires et une langue énorme, rouge vif, qu'il promena le long de ses babines. Sa barbe drue descendait jusqu'au nombril.

J'aperçus alors le chargement à l'arrière de la draisine : un quartier de bœuf sanguinolent et un énorme poisson, un espadon entier !

Poussé par ma maudite curiosité, j'avais, sans m'en apercevoir, sorti la tête de dessous mes cartons. Alors le Monstre rugit en découvrant ma présence. Il lâcha le levier de la draisine, sauta sur les rails et se hissa sur le quai ! Je sentis les quelques

cheveux qui me restent se dresser sous mon bonnet ! Il approcha, menaçant, en tenant à la main un drôle d'objet qui ressemblait effectivement à une lance : c'était un compas, un gros compas de bois avec une pointe en fer et, sur l'autre branche, un tube avec une bague où l'on met la craie ! Un de ces compas que les profs de maths  
35 utilisent pour tracer de grands cercles au tableau noir !

Sans réfléchir, je plongeai la main dans mon landau et grattai une allumette contre l'embout de mon petit Butagaz portatif. Une flamme bleutée apparut et je réglai la pression au maximum.

40 Nous étions là, sur le quai, le Monstre armé de son compas, et moi, prêt à lui roussir le poil s'il osait faire un mètre de plus !

« Calme, calme... je ne vous veux pas de mal... » ai-je murmuré dans un souffle.

Mais il n'a rien voulu savoir, et en levant son bras armé de sa lance, il s'est  
45 jeté sur moi. Nous avons roulé sur le bitume, vers la droite, tout près de la fosse des rails, puis vers la gauche, vers les bancs de la station. Je lui serrais le poignet, celui qui tenait la lance, et il me broyait l'avant-bras de ses griffes plantées dans ma chair, pour me faire lâcher le Butagaz ! Il était sur moi, un genou enfoncé dans mon ventre, et j'ai cru que c'en était fini de Lapoigne Claude...

50 Il a ouvert sa gueule de chicots noirs et s'est penché sur ma gorge... je sentais déjà ses crocs fouiller mon cache-col !

Mais soudain il a sursauté : mon Totor venait de lui mordre un orteil ! Il a lâché ma main et j'ai dirigé le Butagaz vers le sac de toile de jute qui lui servait de culotte ! Il s'est redressé d'un bond en poussant un hurlement affreux.

55 Il avait maintenant le feu aux fesses et se donnait de grandes claques sur l'arrière-train pour étouffer les flammèches qui l'attaquaient. J'ai reculé d'un pas, en rigolant.

*Extrait de "Lapoigne et l'ogre du métro" de Thierry Jonquet*